art delivery

Fabrice HYBER

Inventions, 1987

Lithographie | 17/45
80 x 60 cm
Numéro d'inventaire : EB04-10788-10788-10788

Fabrice HYBER est né.e en 1961 à Luçon France.
, France

https://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/fabrice-hyber/#travaux

Présentation du travail de l'artiste

Un enfant libre et heureux, trop ingénieux et singulier pour s'occuper de l'ordinaire. La campagne vendéenne où son père, généticien, fait l'élevage de moutons. Rien d'encombrant pour un explorateur des limites du monde dans toutes les directions de la curiosité et de l'intelligence. Histoires d'inventeur surdoué d'un genre particulier. Les enfants moulent les parents, titre de 1990… Après quelques années, les études de mathématiques se transmutent en Beaux-Arts, à Nantes. Séjour chaotique comme « hors les murs » mais toléré grâce au directeur Georges Touzenis et à un professeur Jean-Claude Latil. Toute médiation sentant le compromis paraît déjà inconcevable.

Fabrice Hybert ne peut s'arrêter à la matérialité de la peinture. Dès 1981, Rouge baiser : un m2 de rouge à lèvres, précisément de la couleur cerise, cosmétique et non peinture, marchandise offerte par son fabricant et ne séchant jamais… Truisme d'étudiant, mais œuvre forte, déjà emblématique et qui annonce la couleur (ce sera plutôt le vert…) ! L'artiste Hybert s'engage dans un système déjouant tous les risques d'un académisme facile, déréglant les catégories idéologiques et formelles. Tout fait « œuvre » et rien ne fait œuvre. Entrepreneur lucide, malin et rigoureux, il voyage à l'allure vive de l'Hybertvitesse (titre de 1989), dans un circuit ouvert, où le mot Art est nom propre désignant toute la famille d'entreprises à venir.

Coïncidences de déplacements, de glissements latéraux par contaminations, pénétrations, sans hiérarchie. États de vigilance (titre de 1988). À partir de 1986 (jusqu'en 1922), les Peintures homéopathiques (diluant la médication en quantités infinitésimales) se construisent avec un ensemble disparate de dessins, objets, phrases, sans unité ni logique, ni chronologique, ni topologique et encore moins formelle. Les objets sont figés sous une couche de résine, « vernis » qui peut ne jamais sécher en profondeur et enferme des bulles d'air. Les objets sont ainsi mis en scène dans leur contiguïté, sur de vastes panneaux de plusieurs mètres.
Le réel est bien ailleurs, Hybert s'ingénie à le montrer dans ses fictions. 1988, Story Board raconte l'histoire d'un agriculteur qui, par nécessité, devient architecte, puis généticien ; Les deux étages représentent le rez-de-chaussée d'un lieu, construit en décor — copie parfaite, au premier étage du centre d'art contemporain de Thiers en 1992 ; la série récente est une suite de décors de cinéma conçus comme de véritables décors et présentés au Capc de Bordeaux en 1993. Fabrice Hybert invente des objets.

Traduction en 1991 : un savon de Marseille de 20 tonnes exposé à la Biennale de Lyon (entré dans le livre des records) qui est, tradition renouée avec le XIXe siècle où Le Radeau de la Méduse de Géricault a été montré dans des foires, exposé dans des centres Leclerc… Fasciné par l'idée du commerce, depuis 1988, Fabrice Hybert s'est fait le vrai Directeur d'une vraie société anonyme à la responsabilité limitée. Il recense, en vue d'un catalogue de vente, ses propres inventions fabriquées à échelle industrielle par des entreprises (les Bonbons très bons — bonbons à la fois suppositoires, le Tapis de douche en élastomère moulé sur des rayons de ruches d'abeilles, etc.) et des objets insolites manufacturés existants (échasses, lit hydraulique, etc.) et qu'il aurait aimé inventer.

Vrai et faux, import et export, flux et reflux. Déplacements et interpénétrations permanents. Lent travail diffus et pourtant cohérent. Travail parfois autant littéraire que classique ; les créateurs que cite Hybert sont Raymond Roussel, Robert Filliou ou Godard autant que Michaux, Beuys, Léonard de Vinci ou Duchamp. Et, dans les titres, mais aussi dans presque toutes ses oeuvres, depuis les premières, les mots traînent, en jeux sémantiques ou phonétiques, se promènent et forment une sorte de « jeu du cadavre exquis. » Monstrueuses, gaies ou poétiques inventions, autant de leurres gagnés un moment sur la mort. Là est toujours l'innommée.Terriblement jeune, direct, clair, vif, plein d'humour et de simplicité, Fabrice Hybert livre un combat singulier, opérateur de malice, héros radical qui porte la couleur verte, marginal nécessairement, entre fiction et réalité.

Catherine Flohic

Écrits sur l'œuvre

L’œuvre de Fabrice Hyber, l’une des plus singulières apparues en France au milieu des années 1980, est constituée d’un ensemble de dessins, peintures, vidéos, installations, dont le montage met chaque fois à nu la prolifération de la pensée, l’éventail des possibilités d’intervention sur la forme et les comportements. Cette diversité révèle la multiplicité des références et des savoirs auxquels fait appel l’artiste pour mieux coller à la réalité plurielle des faits. (…)

C’est dans la vingtaine de Peintures homéopathiques, à partir de 1986, qu’il met en place sa recherche sur l’origine des formes et des échanges. Conçues comme des amalgames où s’accumulent des écritures, des dessins et des photographies de différentes dates et origines, ces « peintures » fonctionnent sur l’hybridation et les jeux d’association. Dans la rencontre des images et des mots se forme un récit susceptible, à terme, de générer un projet d’entreprise, opération de « digestion » qui adopte le tracé aléatoire du cheminement de la pensée. (…)

.Pour cela, le dessin, aléatoire, hybride, est lui-même le lieu du renversement et de la transgression. La rapidité d’exécution favorise l’apparition, le glissement, la fuite d’idées non contrôlées

Extrait du catalogue Collection art contemporain – La collection du Centre Pompidou, Musée national d’art moderne, sous la direction de Sophie Duplaix, Paris, Centre Pompidou, 2007